

## Présentation

---

Et si Expérimentation rimait avec Éducation ? Il semble aujourd'hui que les apports de la psychologie soient enfin considérés comme d'utilité publique, au service de l'éducation. Quelle reconnaissance ! C'est dans ce contexte résolument positif que la psychologie cognitive des apprentissages scolaires gagne à valoriser l'apport des expérimentations menées à l'appui des conceptions théoriques, solidement ancrées dans une connaissance de l'humain sans cesse enrichie. La psychologie s'est depuis longtemps mobilisée au côté de l'éducation, avec l'ambition de mieux saisir les mécanismes d'apprentissage des élèves. La démarche expérimentale appliquée en contexte scolaire a pour intérêt de fournir des données scientifiques solides et prometteuses pour alimenter la réflexion sur les pratiques éducatives mais aussi pour accompagner les mutations auxquelles le système éducatif est confronté avec les multiples possibilités qu'offrent les outils numériques aujourd'hui. Le chantier est d'ampleur mais les acquis sont déjà nombreux, et les perspectives réjouissantes pour « l'école de demain » comme pour le laboratoire viendront soutenir la motivation d'avancer ensemble pour plus d'efficacité.

Dans cet ouvrage collectif, nous avons eu à cœur de mettre en lumière plusieurs expérimentations que nous avons menées en contexte scolaire. Toutes les recherches qui ont été réalisées sous ma supervision ont fait l'objet d'une étroite collaboration avec les différents acteurs des écoles sollicitées, notre ambition commune étant de retirer de ce partenariat des savoirs tant fondamentaux que pratiques. Un joyau de la littérature de jeunesse a constitué la pierre angulaire sur laquelle recherche et terrain pouvaient se rencontrer : le Petit Nicolas de René Goscinny a joué les entremetteurs, pour le plus grand plaisir des élèves, des enseignants et des chercheurs.

Les difficultés que rencontrent les élèves en situation de lecture/compréhension de textes sont à l'origine de la plupart des études qui sont présentées dans cet ouvrage. Apprendre à comprendre un texte n'est pas

chose aisée et cet apprentissage qui s’amorce dès l’âge préscolaire bénéficie d’un accompagnement plus marqué à partir de l’école élémentaire. Les fondements de cette activité cognitive complexe sont multiples et constituent autant de leviers à exploiter pour permettre à l’élève d’acquérir les compétences qui le prédisposeront à devenir un bon compreneur. Aussi, les trois premiers chapitres rapportent des études qui ont spécifiquement investigué certaines des compétences à solliciter pour favoriser la compréhension de textes, tandis que les chapitres suivants ont ouvert à d’autres habiletés des élèves tels le marquage graphique des émotions, la dictée ou encore la compréhension de l’humour. C’est ainsi que les histoires du Petit Nicolas ont servi de terreau fertile pour la mise en œuvre de dispositifs expérimentaux tous aisément transposables en contexte scolaire.

Le premier chapitre, consacré à l’activité de compréhension de récits, explore non seulement comment les élèves se représentent la causalité et la temporalité des événements décrits mais examine également s’ils peuvent apprendre à ajuster leur suivi de ces deux dimensions grâce à l’exposition répétée au dispositif imaginé pour cette étude. Les apports de cette étude ont donc à la fois une portée générale sur la façon dont les élèves mobilisent ces dimensions pour comprendre une histoire mais aussi une portée pratique avec l’identification des conditions propices à un entraînement de cette capacité à l’école élémentaire.

Dans le chapitre II, l’accent est mis sur la capacité des élèves à produire des inférences sachant qu’il s’agit d’une compétence essentielle à l’activité de compréhension. Le cas des inférences émotionnelles est plus spécifiquement envisagé, avec un intérêt tant pour les émotions de base plus classiquement étudiées chez l’enfant que pour les émotions sociales plus rarement considérées. Les retombées de ce chapitre sont de deux ordres : il vise tout d’abord à alimenter la réflexion sur les méthodologies habituellement employées pour évaluer cette capacité (dont l’importance qui devrait être accordée à l’expressivité du narrateur), mais nous renseigne aussi en parallèle sur le développement des connaissances émotionnelles chez l’enfant d’âge scolaire.

La capacité à générer des inférences est aussi au cœur des études présentées dans le chapitre III, avec une attention toute particulière pour le cas des inférences prédictives connues pour leur implication dans la régulation de l’activité de compréhension. La production de ce type d’inférences est considérée en lien avec la dimension émotionnelle des histoires, avec le souci d’identifier l’indice émotionnel le plus favorable pour engager les élèves dans cette activité. Les modalités de la tâche à leur proposer pour évaluer au plus près cette capacité à anticiper sur la suite de l’histoire sont également questionnées. Considérées dans leur ensemble, les deux études rapportées pourront permettre d’étayer des recommandations pratiques pour soutenir la production d’inférences prédictives chez l’élève d’école élémentaire.

À partir du chapitre iv, les histoires du Petit Nicolas sont utilisées pour ouvrir à d'autres compétences des élèves que la seule activité de compréhension de récits. En écho au chapitre ii consacré aux inférences émotionnelles, ce chapitre adopte une méthodologie originale pour approcher ce type de construit cognitif : le marquage graphique des émotions. Ce chapitre est ainsi l'occasion d'envisager une alternative aux méthodologies classiquement employées pour évaluer la production inférentielle chez l'enfant d'école élémentaire. Parallèlement, ce chapitre nous renseigne sur les indices faciaux utilisés par les filles et les garçons pour marquer la tristesse et la colère. À cet égard, ce chapitre offre des perspectives appliquées dans le champ clinique où cette tâche non verbale est fréquemment adoptée pour recueillir des contenus mentaux difficiles à verbaliser.

Le cas plus particulier de la tâche de dictée est abordé dans le chapitre v. Si l'engouement pour une utilisation expérimentale des histoires du Petit Nicolas se trouve légitimé dans les précédents chapitres, ce chapitre est celui de la réserve. En effet, il est opportun de signaler les limites voir les dangers d'une généralisation de cet usage des histoires du Petit Nicolas à tous types de tâches scolaires. Ce chapitre présente ainsi une étude qui replace au centre de la réflexion la nature de la tâche scolaire proposée et rapporte pour la tâche de dictée des résultats beaucoup moins encourageants vis-à-vis de l'utilisation de ces textes de littérature de jeunesse. Ce chapitre illustre alors combien la preuve scientifique peut permettre d'identifier les bonnes pratiques avec l'idée de ne recourir aux textes de littérature de jeunesse que lorsque c'est un levier à la réussite de l'élève et non un frein.

Le chapitre vi traite quant à lui d'un sujet en apparence beaucoup plus léger, à savoir la compréhension de l'humour chez les élèves d'écoles élémentaires. Ce chapitre questionne leurs capacités à interpréter deux types d'humour de complexité différente (*i. e.*, un humour ou comique de situation *versus* un humour nécessitant la production d'une inférence). Dans l'ensemble, les passages humoristiques représentent un challenge cognitif pour l'élève, notamment parce qu'ils requièrent de détecter et résoudre une incongruité. Le chapitre vi met ainsi à profit la dimension humoristique des histoires du Petit Nicolas pour évaluer la maturité des processus d'interprétation auxquels les élèves font appel en situation de compréhension. Outre cet atout, il ouvre la voie à exploiter davantage cette caractéristique humoristique des histoires de littérature de jeunesse pour sensibiliser les élèves dans un contexte agréable au travail inférentiel nécessaire à toute activité de compréhension.

Au fil des chapitres et des expérimentations, les histoires du Petit Nicolas deviennent un allié des apprentissages, elles leur donnent une dimension ludique, elles renforcent ou restaurent le goût pour la littérature de jeunesse et s'adaptent à la diversité des questions de recherche explorées. En résumé, Le Petit Nicolas est prêt pour entrer à l'école, nous en sommes convaincus.

Quand Sempé et Goscinny lui ont fait dire en 1963 « *Quand je serai grand, je m'achèterai une classe rien que pour jouer dedans* », ils ne croyaient pas si bien dire !